Le renouvellement de l'architecture scolaire grecque dans les années 1930

Le rôle de Nikos Mitsakis

School building in Greece, 1928-1932: the role of Nikos Mitsakis

Nikos Mitsakis und der neue Wind in der griechischen Schularchitektur der dreißiger Jahre

Andreas Giacoumacatos et Ezio Godoli

Traducteur : Katarina Cavanna

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/711>

DOI : 10.4000/histoire-education.711

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2004

Pagination : 181-199

ISBN : 2-7342-0984-5

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Andreas Giacoumacatos et Ezio Godoli, « Le renouvellement de l'architecture scolaire grecque dans les années 1930 », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 102 | 2004, mis en ligne le 31 décembre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.711>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

Le renouvellement de l'architecture scolaire grecque dans les années 1930

Le rôle de Nikos Mitsakis

School building in Greece, 1928-1932: the role of Nikos Mitsakis

Nikos Mitsakis und der neue Wind in der griechischen Schularchitektur der dreißiger Jahre

Andreas Giacomacatos et Ezio Godoli

Traduction : Katarina Cavanna

- 1 Durant le gouvernement Venizelos (1928-1932) la question de l'architecture scolaire est abordée en Grèce en termes de production de masse¹. Le ministre de l'Instruction publique, Gheorghios Papandreou (janvier 1930-mai 1932), donne une impulsion décisive à la mise en œuvre d'un programme ambitieux. Dans une entrevue accordée en 1931 au quotidien *Ethnos*, il en résume le contenu et tire un bilan des premières réalisations : « Après avoir pris la décision de construire dans toute la Grèce de nouveaux bâtiments scolaires, nous avons orienté nos efforts dans deux directions : les écoles de villages et de petites villes et les écoles des grands centres urbains. Je suis heureux de déclarer aujourd'hui – et c'est la première fois que nous fournissons publiquement ces données – que nous avons construit en tout 3 000 nouvelles écoles communales. Ce nombre comprend, bien entendu, les écoles en cours de construction et celles dont l'édification est programmée et pour lesquelles les terrains, les financements et tout autre élément nécessaire à la construction ont déjà été prévus »².
- 2 Une autre source indique qu'entre 1928 et 1932, 1 745 écoles primaires et 64 écoles secondaires ont été construites et que l'on a effectué des travaux d'agrandissement dans soixante écoles primaires et onze écoles secondaires³. Elle mentionne également qu'en 1932, 1 118 écoles primaires et 62 écoles secondaires sont en cours de construction et qu'il reste à construire 178 bâtiments scolaires.

- 3 Pour faire face au travail de conception que suppose un programme aussi vaste, G. Papandreou procède, en 1930, à une réorganisation du bureau technique du ministère. Il n'existait jusqu'alors qu'une Direction générale des services techniques⁴. À l'initiative du ministre, on crée, en 1930, une Direction du service architectural, dépendant de la Direction générale, à laquelle on confie la conception des nouvelles écoles. On en propose la direction à Nikos Mitsakis⁵ qui possédait déjà une expérience en la matière parce qu'il avait travaillé, en 1926, comme architecte pour le ministère de l'Instruction. Il fut le garant de la participation d'architectes proches du Mouvement moderne, tels que Patrocle Karantinos (1903-1976) ou Dimitris Pikionis (1887-1968), à la réalisation du programme ministériel⁶. Il semble que l'architecte Aristotelis Zachos, qui jouissait alors d'un grand prestige, ait aussi contribué de façon déterminante à orienter le choix des collaborateurs du nouveau bureau vers des représentants de la nouvelle architecture grecque. L'architecture scolaire constitua ainsi le principal banc d'essai et domaine d'affirmation de la jeune architecture. Celle-ci s'y imposa avec d'autant plus de succès que les données mêmes du programme – un budget serré et de brefs délais d'exécution – imposèrent un effort de rationalisation se reflétant dans le langage architectural.

1. La qualité de l'architecture scolaire du ministère Papandreou

- 4 S'ils doivent être réalisés rapidement et dans le respect des contraintes économiques, les nouveaux bâtiments scolaires doivent en outre – selon les indications ministérielles suggérées par Ernest Hébrard – être adaptés aux conditions climatiques, avoir une structure portante en béton armé et des murs de remplissage en briques ou en pierre locale. Le type prédominant comprend six salles de classes réparties sur deux étages ; lorsqu'une salle des fêtes proprement dite n'est pas prévue, les trois salles de l'étage supérieur doivent pouvoir être réunies au moyen de cloisons amovibles pour remplir cette fonction. En ce qui concerne l'orientation, deux solutions sont proposées aux concepteurs de projets. Dans les régions froides et venteuses, les salles doivent être orientées au sud et les couloirs, vitrés, au nord ; dans les régions à climat chaud ou tempéré et peu venteuses, les salles de classes doivent être orientées au nord et les couloirs, qui peuvent rester ouverts comme des coursives, au sud, de façon à ce que les encorbellements de leur plancher tiennent également lieu de brise-soleil. On conseille, en outre, de réaliser les toitures en béton armé pour les rendre utilisables comme lieux de jeux et de récréation et on recommande l'usage de la couleur comme élément de définition de l'espace architectural. Pour les ouvertures, on préconise l'utilisation de fenêtres en bandeau pour garantir un éclairage uniforme.
- 5 Au-delà des erreurs de programmation, de certaines carences dues à l'inadéquation des moyens techniques ou d'une insuffisante prise en compte de certaines données pédagogiques, l'ampleur de l'intervention et la rapidité de l'exécution constituent un indéniable succès du gouvernement Venizelos et de la nouvelle architecture grecque. Malgré les contraintes multiples imposées aux concepteurs, ils ont souvent atteint des résultats d'un niveau qualitatif remarquable qui n'ont d'ailleurs pas manqué de reconnaissance internationale. Dans les revues spécialisées de nombreux pays⁷, l'attention de la critique contemporaine s'est focalisée principalement sur ce secteur d'activité des architectes grecs. Même dans des recueils, comme celui d'Alberto Sartoris ou d'Agnoaldo Pica⁸, et dans certaines histoires de l'architecture moderne,

l'apport grec au Mouvement moderne a fini par être principalement identifié avec l'architecture scolaire, étrangement ignorée dans l'ouvrage classique d'Alfred Roth⁹. Les appréciations positives émises par les participants au Congrès international d'architecture moderne d'Athènes, qui furent largement répercutées par la presse quotidienne locale, confirment de façon significative cette orientation de la critique. Le 4 août 1933, le quotidien *Neos Kosmos* publie un article intitulé « L'admiration des étrangers pour nos nouveaux bâtiments scolaires, indices d'une civilisation avancée », dans lequel on peut lire un jugement de l'architecte français Pierre Chareau sur le bâtiment scolaire de la rue Koletti construit par Nikos Mitsakis : « Il est évident que l'architecte qui a conçu ce magnifique bâtiment a évité de copier les projets de l'Occident. Je dirais même qu'il est parvenu à adapter complètement l'édifice au climat, avec les terrasses et le système des coursives [...]. En outre, le résultat est exemplaire d'un point de vue esthétique. Mais ce qui m'impressionne le plus, c'est qu'une initiative aussi courageuse et moderne n'ait pas provoqué une réaction acharnée et que l'on ait pu trouver un ministre assez éclairé et avec des idées assez larges pour adopter cette initiative ».

- 6 La documentation la plus vaste sur ces nouvelles écoles a été publiée en 1938, dans un ouvrage de grand format, bilingue (grec/français), publié par la Chambre technique de Grèce. Il a été conçu par l'architecte Patrocle Karantinos qui, en 1935, a sollicité le célèbre fondateur du Bauhaus, Walter Gropius, pour une introduction¹⁰. Il présente 134 écoles, soit à peine 3 % des bâtiments réalisés, dont malheureusement un bon nombre figurent sans datation. Il s'agit d'un bilan limité quantitativement et qui vise clairement à privilégier la production des architectes rationalistes, dans une période critique pour la nouvelle architecture. En effet, celle-ci subit alors, outre les attaques polémiques des cercles académiques, certaines défections au sein même du mouvement : durant les années de gestation du livre, des figures charismatiques comme Dimitris Pikionis, et dans une moindre mesure, Nikos Mitsakis, contribuent à l'affirmation de caractères architecturaux vernaculaires. Le parti pris de l'ouvrage est donc de faire émerger la primauté de l'apport rationaliste sur les plans esthétique et social. Bref, ce que propose P. Karantinos est un bilan qui se veut un rappel à l'ordre contre les tentations de défection de ceux qui estiment que la nouvelle architecture a déjà épuisé ses ressources propres et qu'elle est sur le point de se figer en une sorte de nouvel académisme.

2. Les premières écoles de Nikos Mitsakis

- 7 Dans le livre de P. Karantinos, une attention particulière est réservée à Nikos Mitsakis¹¹, qui a joué un rôle actif dans le renouveau de l'architecture scolaire. Parmi ses premiers projets connus, figurent ceux de 1926 pour deux écoles, à Kastoria (ill. 1) et à Selinou. Au-delà de leur modeste valeur, ces exercices sont significatifs parce qu'ils illustrent une tentative précoce de s'affranchir des modèles stylistiques convenus. La recherche d'un caractère architectural régional se manifeste par des solutions stylistiques qui traduisent l'influence évidente de deux figures de proue de l'architecture néo-grecque, Aristotelis Zachos et Dimitris Pikionis. Les arcades des fenêtres et le portique d'entrée de l'école de Kastoria sont empreints du style néo-byzantin de A. Zachos, qui ne peut être assimilé à celui des renouveaux européens des XIX^e et XX^e siècles. Tandis que ces derniers retiennent les grands monuments de la civilisation de Byzance pour leur opulence formelle, leur richesse de parements de marbre et leur polychromie

emphatique, le style néo-byzantin de A. Zachos s'inspire d'une architecture modeste, celle du haut Moyen Âge, considérée comme dépositaire des anciennes traditions populaires.

1. N. Mitsakis, école primaire à Kastoria, 1926.

- 8 N. Mitsakis révèle surtout, dès ses débuts professionnels, notamment dans l'école de Selinous, une affinité élective avec D. Pikionis, auquel le liait une amitié qui remontait à leurs années d'études à l'École polytechnique d'Athènes. Sa production des années 1926-1928 révèle en effet un parallélisme culturel frappant avec l'expérience de son ami. L'archaïsme formel et la relecture de l'architecture insulaire qui caractérisent les écoles de Nea Kokkinia au Pirée, de Naxos (ill. 2) et de Kefalovryssi renvoient à la relecture du « style de Priène » proposée par D. Pikionis dans la maison Karamanos (ill. 3) et à ses exhortations à rechercher dans l'étude de l'architecture insulaire les bases d'un langage qui réponde à une sensibilité moderne, tout en étant enraciné dans une tradition autochtone. Dans un texte autobiographique rédigé aux alentours de 1934, N. Mitsakis reconnaît ces sources : « Dans les écoles de Selinous et de Kefalovryssi on observe une élaboration de l'archaïque [...] tandis que l'école secondaire de Naxos (1927) procède d'une compréhension plus profonde de l'esprit qui caractérise l'architecture locale, à travers la création d'une cour fermée, dont se dégage une atmosphère d'intimité obtenue par la disposition des corps de bâtiments du musée et de l'amphithéâtre de part et d'autre de l'entrée, avec une rupture de perspective due à une ondulation tranquille qui résulte de l'articulation en gradins et qui introduit du mouvement dans la symétrie, sans oublier la richesse tonale des ouvertures pratiquées sur les surfaces »¹².
- 9 L'école secondaire de Naxos (ill. 2), qui abrite également un musée archéologique, présente une symbiose d'éléments méditerranéens et classiques sans précédent dans l'architecture grecque de l'époque. Le projet s'articule autour d'une cour centrale dont le périmètre est constitué au sud par le corps de bâtiment à deux étages comprenant huit salles de cours ; à l'est et à l'ouest par deux ailes basses en L, formées de deux volumes parallélépipédiques plus bas, abritant le musée archéologique et le laboratoire de physique et de chimie. L'entrée, au nord, est marquée par quelques colonnes surmontées d'une architrave. À l'expression méditerranéenne de l'agencement des volumes et du traitement des surfaces – parois blanches et lisses trouées par de petites ouvertures – répondent les notes du classicisme archaïque des façades des deux ailes basses sur la cour avec leur faux portique. Il s'agit d'un vocabulaire classique extrêmement épuré, réduit à de délicates moulures, qui entend donner à la cour la

qualité d'un patio à l'ancienne, en référence à des modèles d'architecture domestique. Vers l'extérieur, cette architecture présente en revanche des surfaces nues, exemptes de tout attribut classique dans lesquelles se découpent des fenêtres aux arêtes vives. Dans le texte autobiographique précédemment évoqué, N. Mitsakis parle de « sa résistance instinctive à l'égard de la répétition mimétique et sans discrimination des formes architecturales – bonnes ou mauvaises – de l'Occident » pour réaffirmer sa volonté d'enraciner son œuvre dans la tradition autochtone. Cette revendication d'altérité par rapport à l'expérience rationaliste est une marque distinctive de sa personnalité ainsi que de celle de D. Pikionis.

2. N. Mitsakis, École secondaire à Naxos, avec une aile réservée au musée archéologique, 1927.

3. D. Pikionis, maison Karamanos à Athènes, 1925.

- 10 D. Pikionis, auquel son ami Giorgio de Chirico a attribué « une profonde intelligence de métaphysicien »¹³, et N. Mitsakis poursuivent un idéal hellénique intemporel fondé sur des valeurs méta-historiques. Ils entendent ainsi réaffirmer une identité nationale, par opposition à la grécité maniériste d'un historicisme tardif hérité d'une culture architecturale d'importation surtout allemande. La redécouverte du style de Priène et de l'architecture insulaire de la Méditerranée n'est autre que la revalorisation d'un art de construire élémentaire, enraciné dans la sensibilité esthétique du peuple et dépositaire d'une rationalité qui constitue la valeur spirituelle principale d'une tradition ininterrompue. Elle s'oppose au néoclassicisme des personnes cultivées qui avait constitué, depuis les années de l'indépendance nationale, la nouvelle tradition de l'architecture grecque fondée, au cours de la période ottonienne, par ces mêmes Bavaois qui furent les auteurs des transformations de Munich en une « nouvelle Athènes » pour Louis I^{er}. C'est dans cette perspective culturelle qu'il faut juger le rapport discontinu de N. Mitsakis avec le rationalisme européen au cours des années 1930. Certes, le catalogue de sa bibliothèque témoigne d'un intérêt pour les réalisations contemporaines du Mouvement moderne et, en particulier, pour Le Corbusier. Mais cet intérêt est influencé de façon prépondérante par une vision critique qui tend à déceler dans la nouvelle architecture des liens ancestraux avec la civilisation méditerranéenne.

3. L'écriture moderne d'un enracinement dans la tradition

- 11 L'attention apportée au *genius loci*, à l'esprit des lieux, constitue le trait distinctif du complexe scolaire Aghia Sofia de Salonique qui comprend une école primaire, une école secondaire et des écoles hébraïques (ill. 4, 5). Réalisé entre 1928 et 1932, et conçu à l'époque où E. Hébrard dirigeait le service architectural du ministère de l'Instruction publique, il respecte les choix stylistiques néo-byzantins qui avaient présidé à l'architecture de la reconstruction de Salonique, moyennant une adaptation aux exigences structurelles du béton armé et une intégration d'attributs modernistes. Son caractère néo-byzantin, tout comme celui des ensembles architecturaux situés le long de l'axe de la rue Aristotelous dont il est inspiré, n'aspire pas à une rigueur érudite. Il ne capte de la tradition que quelques suggestions qu'il transpose dans un vocabulaire architectural épuré du chromatisme typique des autres renouveaux néo-byzantins et réduit à l'essentiel en ce qui concerne les éléments structurels apparents, réalisés en béton armé et teintés de réminiscences historiques. Le résultat concilie avec bonheur une donnée fonctionnelle et une architecture de la mémoire : les façades, composées de piliers avec arcs en plein cintre au rez-de-chaussée et fenêtres en bandeau cadencées par de petits pilastres au premier étage, évoquent l'architecture paléochrétienne, mais elles fournissent également une réponse adéquate aux besoins d'hygiène des locaux comme le réclamait la culture rationaliste.
- 12 Le lycée scientifique du quartier athénien d'Ambelokipi présente une sorte de catalogue des possibilités expérimentées par N. Mitsakis pour parvenir à un langage qui soit enraciné dans la tradition tout en répondant à une sensibilité moderne (ill. 6). Le projet est une variation intéressante sur un type assez répandu dans l'architecture scolaire grecque, celui de deux corps de bâtiments parallèles reliés par un corps de bâtiment plus bas, portique ouvert sur la cour destinée aux sports. N. Mitsakis introduit un élément de dissymétrie en variant les volumes des deux corps de bâtiments

principaux : le bâtiment réservé à l'amphithéâtre de physique et au laboratoire de chimie est moitié moins long que celui qui abrite les huit salles de classes. À cette différence de volumes correspond également une différenciation de langage. La nudité austère du bâtiment des laboratoires, avec les fenêtres aux arêtes vives qui se découpent sur des surfaces uniformes enduites de blanc, fait contrepoint à l'ordre classique du bâtiment des classes, dont la façade vers la cour présente au rez-de-chaussée un système de pilastres aux chapiteaux parallélépipédiques avec un jeu continu d'architraves et, au premier étage, un bandeau de fenêtres rythmées par de petits pilastres. L'usage de la couleur contribue à différencier encore les deux bâtiments. À la blancheur homogène du corps de bâtiment des laboratoires s'oppose le traitement chromatique de la trame classique du bâtiment des classes, où pilastres, architraves et murs de remplissage du rez-de-chaussée sont traités, comme dans des œuvres précédentes de N. Mitsakis, avec différentes tonalités de rouge pourpre qui se réfèrent à l'architecture minoenne.

4-5. N. Mitsakis, le complexe scolaire Aghia Sofia de Salonique, 1928-1932.
Photographie du bâtiment à peine achevé, plan.

- 13 Le lycée d'Ambelokipi est une œuvre emblématique dans la mesure où elle est le point de convergence de deux pistes de recherche distinctes, celle d'une architecture moderne méditerranéenne qui réinterprète la leçon d'austérité formelle de l'architecture des îles et celle qui, selon les indications de D. Pikionis, tente d'harmoniser un classicisme, rappelant le style de Priène, avec les techniques de construction moderne. Ce travail cherche de nouveaux accords entre différents registres expressifs, mais il ne va pas au-delà et demeure l'expression d'une architecture conçue en termes de volumes compacts et de traitements de surfaces, jouant habilement sur les variations de rapport entre les ouvertures et les murs aveugles, modulée selon des règles de proportions classiques. Une fois encore, la référence formelle prend le pas sur l'exploitation des possibilités d'expression offertes par l'adoption de la technique du béton armé. Cette œuvre, comme d'autres écoles antérieures de N. Mitsakis, peut être lue comme une architecture de la dissimulation de l'élément constructif, c'est à dire comme une architecture dans laquelle l'utilisation de structures en béton armé se traduit par les formes caractéristiques des constructions réalisées entièrement au moyen de murs ordinaires en pierres ou en briques.

6. N. Mitsakis, lycée scientifique dans le quartier Ambelokipi, Athènes, 1931. Vue générale et portique du gymnase.

- 14 Les dessins de N. Mitsakis pour l'annexe de l'école normale néoclassique Maraslion, qui avait été construite par Dimitrios Kallias, sur un terrain adjacent au lycée féminin Aristotelis, datent de 1930. L'édifice, disposé sur trois niveaux, se compose d'un petit pavillon muni d'installations sanitaires, d'un corps de bâtiment à deux étages, comprenant des ateliers pour les activités manuelles au rez-de-chaussée et une salle des fêtes au premier, et d'un portique couvert d'un toit à deux pans, pour les activités sportives. La partie la plus intéressante de cet ensemble est constituée par le bâtiment central à deux étages (ill. 7). Le principal élément nouveau, sur lequel se fonde la valeur esthétique de l'œuvre, est constitué par le dosage savant des ouvertures sur la façade principale guidé par l'utilisation de tracés harmoniques. Comme l'école se trouve dans un contexte architectural néoclassique, N. Mitsakis s'oriente vers un classicisme fondé sur l'utilisation de tracés régulateurs, typique de certaines expériences françaises comme celle d'Auguste Perret dans la maison Cassandre (1924) ou de Le Corbusier dans la villa de Vaucresson (1922). Comme l'observe justement François Loyer : « On voit là clairement l'influence des études de Le Corbusier pour la façade de Garches : N. Mitsakis s'attache lui aussi à purifier les volumes, à les aplanir et obtenir une composition de façade d'un caractère presque purement pictural [...]. Enfin, le recours à un système de proportion harmonique est d'un classicisme extraordinaire, très riche en symbolisme : car ne sommes-nous pas là en plein pythagorisme ? [...] Ici, vraiment, le néo-hellénisme a pris tout son sens. C'est – avec l'adoption de formules mieux adaptées aux techniques du béton – l'essentiel de l'importance historique de l'Annexe du Maraslion »¹⁴.

4. Vers un rationalisme méditerranéen

- 15 À partir de 1931, année de la conception de l'école primaire de la rue Distomou dans le quartier athénien de Kolonos, la recherche de N. Mitsakis, probablement stimulée par les expériences contemporaines du rationalisme européen, manifeste des signes de

renouvellement qui se traduit par une prise en compte plus attentive du rapport entre l'élément constructif et la forme architecturale (ill. 8). La composition fondée sur l'assemblage de volumes compacts fait place à une architecture qui revalorise le plan comme élément de définition de la forme architecturale et interprète les possibilités esthétiques et constructives des amples porte-à-faux autorisés par les structures en béton armé. Cette réflexion sur l'élément constructif engendre une orientation nouvelle dans l'architecture de N. Mitsakis qui, même si elle épouse la poétique de la Nouvelle objectivité¹⁵, ne néglige pas pour autant les besoins particuliers d'un pays méditerranéen. Le thème du plancher utilisé comme brise-soleil, suivant l'exemple de la villa de Carthage de Le Corbusier¹⁶, n'est pas seulement à l'origine d'un renouveau du langage des formes, mais a des incidences sur le plan du bâtiment scolaire. Les couloirs typiques des bâtiments scolaires précédents font place à une galerie orientée vers le sud-est et protégée par le ressaut de la toiture. Malgré l'adhésion à des thématiques communes au rationalisme européen, cette école présente toujours des connotations spécifiquement méditerranéennes : le concept d'une architecture dont le centre de gravité est constitué par la cour intérieure, sur laquelle s'ouvrent la galerie, le portique du préau et la vaste terrasse au niveau de la rue. Le thème méditerranéen du patio est aussi proposé, avec une référence philologique plus précise, dans l'atrium situé à proximité de l'entrée.

7. N. Mitsakis, l'annexe de l'école normale Maraslion à Athènes. Vue du bâtiment central et du préau.

8. N. Mitsakis, école primaire de la rue Distomou dans le quartier Kolonos à Athènes, 1931.

- 16 Le plancher faisant office de brise-soleil réapparaît dans d'autres œuvres de N. Mitsakis : l'école secondaire de Zante (1931), l'école normale de Mytilène (1932), l'école primaire de la rue Koletti à Athènes (1932), l'école primaire du quartier Nea Kallipolis au Pirée (1932-1937). Dans l'école de la rue Koletti, un des bâtiments les plus célèbres par la presse grecque et internationale, il prend la forme d'une coursive-balcon qui dessert à chaque étage quatre salles de classes auxquelles il confère le statut de cellules autonomes (ill. 9, 10). Ces coursives-balcons sont accessibles par un escalier à claire-voie, ouvert au sud-est et vitré au nord-ouest, et ne se développent pas sur toute la longueur du bâtiment, ce qui expose au soleil les fenêtres des deux classes situées aux extrémités de chaque étage, un choix discutable du point de vue fonctionnel. D'autres intentions se superposent, dans cette œuvre, à la prise en considération des exigences d'usage. Encore une fois, N. Mitsakis cherche à instaurer une dialectique entre des thématiques rationalistes et une reprise de l'architecture méditerranéenne. Comme l'école primaire de Kolonos, l'école de la rue Koletti est un organisme replié vers l'intérieur, sur une cour fermée par deux corps de bâtiments d'un étage, constitués de loggias couvertes d'une toiture-terrasse qui repose sur des piliers de section ronde. Tandis que l'une de ces loggias est utilisée comme aire de sports et n'est fermée que du côté nord-est par le bloc sanitaire, l'autre, tangente à la rue Koletti, est en partie fermée pour accueillir des salles pour les professeurs et la direction. Un autre corps de bâtiment à deux étages, avec un atelier pour les travaux manuels et une salle des fêtes, était prévu sur le quatrième côté de la cour mais n'a pas été réalisé. L'axe longitudinal de ce corps de bâtiment était incliné, plutôt que perpendiculaire au bloc des salles de classes, à cause de l'irrégularité de la parcelle. Ce n'est pas un hasard si, à l'encontre des règles fonctionnelles, la façade nord-ouest du bâtiment des classes présente des ouvertures, certes aptes à garantir des conditions acceptables d'aération et d'éclairage, mais de surface beaucoup plus réduite que celles de la façade sud-est. La présence de fenêtres vers la cour intérieure, associée à celle des coursives et des loggias latérales, instaure une gradation des rapports entre les espaces fermés et les espaces ouverts, comme l'a souligné François Loyer : « Il existe une gradation des espaces depuis la rue, gradation psychologique et esthétique, non fonctionnelle : on traverse une entrée pour aboutir de nouveau à l'extérieur, dans la cour, véritable atrium d'où l'on peut revenir vers des espaces proprement internes – les classes – par l'intermédiaire d'un jeu d'espaces semi-ouverts – portiques et coursives. C'est le dialogue de ces éléments qui donne sa portée esthétique à l'édifice [...]. Nous retrouvons ainsi une ligne de

recherches qui ne paraissait pas devoir se réduire à nos cadres de pensée : lorsque Pikionis, à Pefkakia, et Mitsakis, pour Nea Kallipolis et Kolonos, se livraient à des recherches d'espace dans le plan, brisaient les volumes, dispersaient les classes, en graduaient l'accès, ils préparaient une nouvelle forme esthétique appropriée au climat et à la tradition de la Grèce, il redécouvraient non seulement la pratique mais surtout le sens des espaces dans l'architecture traditionnelle de la Méditerranée : cette prodigieuse gradation qui, dans le « mégaron » mycénien, nous conduit du plein air à l'intérieur par le moyen si modeste d'un portique, nous la retrouvons rue Koletti, pour la première fois depuis les débuts de l'architecture néo-hellénique »¹⁷.

9.-10. N. Mitsakis, école primaire de la rue Koletti à Athènes, 1932.

- 17 En 1933, N. Mitsakis signe le projet de l'école supérieure pour filles entre les rues Stavrou, Diehl et Theodoras, à Salonique, qui constitue un événement marquant et le moment de rapprochement majeur avec le rationalisme européen dans le cadre de sa production (ill. 11, 12). Dans cette œuvre, qui donne l'exacte mesure d'une assimilation profonde et raffinée du langage rationaliste, les citations corbuséennes se combinent à une définition de la forme architecturale comme expression de l'élément constructif et de l'analyse fonctionnelle, proche de la poétique de la Nouvelle objectivité. L'habileté avec laquelle N. Mitsakis parvient à rompre la compacité du volume parallélépipédique dans la façade nord, qui donne sur la rue, par une orchestration savante de volumes en ressaut, illustre de façon exemplaire son talent éprouvé de concepteur. À l'extrémité orientale de la façade, le volume de la cuisine fait saillie au rez-de-chaussée et répond, dans une composition en L, au volume abritant les escaliers, désincorporé du bâtiment à la manière de Le Corbusier. Ce bâtiment, qui est plus élevé que celui des classes pour permettre un accès à la toiture-terrasse, permet une heureuse coupure des bandes horizontales des fenêtres des couloirs. Ses parois latérales, presque entièrement vitrées, contrastent avec la paroi aveugle du front de rue et laissent apparaître, en transparence, la structure en béton armé des escaliers ; une solution qui évoque l'Office de l'emploi de Vienne-Liesing de l'architecte Ernst Plischke (1932). En contrepoint, à l'extrémité occidentale de la façade, on trouve le volume de la salle de dessin, au rez-de-chaussée, et celui qui permet l'extension d'une salle probablement réservée aux professeurs, au deuxième étage. La façade méridionale vers la cour présente une surface presque totalement vitrée, absolument inédite dans l'architecture scolaire grecque, qui révèle en façade la trame structurelle. Le concept de pan de verre n'est cependant pas développé jusqu'à ses dernières conséquences, en ce sens que les ouvertures ne sont pas encadrées exclusivement par la grille des poteaux et des planchers. En effet, tandis qu'on trouve au rez-de-chaussée des portes-fenêtres

correspondant au gymnase qui s'ouvre sur la cour, au premier et au deuxième étage, la surface vitrée est légèrement réduite par la présence de murets bas qui s'apparentent plus à des plinthes qu'à des allèges. L'uniformité de cette paroi est interrompue par le vide de la loggia du hall d'entrée, d'où part l'escalier qui relie le premier étage à la cour. Il n'est pas sans rappeler certains projets de Le Corbusier comme celui pour la villa Meyer à Paris, pour la maison Cook à Boulogne-sur-Seine ou la villa Stein à Garches. L'exposition au sud d'une façade presque entièrement vitrée peut sembler hérétique dans les conditions climatiques de la Grèce, mais il faut tenir compte qu'une ville du nord du pays, comme Salonique, connaît un climat plus rigoureux que celui de l'Attique ou des îles. Le désir d'objectivité, annoncé par la façade méridionale, trouve sa pleine expression dans les intérieurs où la trame des piliers et des poutres qui supportent les planchers est laissée apparente.

11.-12. N. Mitsakis, école supérieure de filles des rues Stavrou, Diehl et Theodoras à Salonique, 1933. Façades sur rue et sur cour.

- 18 Dans la seconde moitié des années 1930, on perçoit une nette chute de tension créatrice dans les écoles de N. Mitsakis. Elles oscillent entre la répétition d'anciens projets et une attirance pour les thématiques vernaculaires. Dans l'école primaire d'Elliniko, près d'Athènes, le thème de la coursive *brise-soleil* est transformé, au premier étage, en une galerie continue munie de colonnes qui soutiennent un toit à pan incliné dans lequel on peut entrevoir la récupération des structures en bois que l'on retrouve dans la tradition architecturale de la maison macédonienne. L'école d'Elliniko est du reste contemporaine de la restructuration du couvent de Mega Spileo, dans le Péloponnèse, une œuvre qui marque l'adhésion de N. Mitsakis au courant vernaculaire amorcé par D. Pikionis, en 1933, avec l'école primaire expérimentale de l'université de Salonique, présentée par l'auteur, dans son autobiographie, comme une tentative de synthèse entre l'œcuménisme internationaliste du Mouvement moderne et la prise en compte de caractères ethniques. Dans l'œuvre de N. Mitsakis, comme dans celle de D. Pikionis, la reconquête d'une identité nationale se tourne alors vers des modèles d'architecture populaire comme ceux de la maison macédonienne qui, parce qu'ils sont très répandus dans les zones marquées par la civilisation turque, sont en définitive très peu caractéristiques sur le plan national et représentent, au contraire, dans les Balkans une sorte de *koiné* internationale du style populaire.

NOTES

1. Ce texte est extrait de l'ouvrage publié par Andreas Giacomacatos et Ezio Godoli : *L'Architettura delle scuole e il razionalismo in Grecia*, Firenze, Modulo, 1985. Qu'A. Giacomacatos soit remercié pour sa collaboration à la mise au point de cette version.
2. Entrevue accordée le 4 septembre 1931. En 1933, G. Kalyvas fournit des données qui contredisent celles Papandreou : « Le programme prévoyait la construction de 1 897 écoles, dont le coût s'élevait à 1 500 000 000 drachmes [...]. À ce jour, 1 809 écoles sont achevées, ou presque, et 178 sont en cours de construction » (« Écoles nouvelles en Grèce », *L'Architecture d'aujourd'hui*, 1933, n° 2, p. 69). Tandis que Patroklos Karantinos relate en 1938 : « En 1930 il a été décidé d'édifier presque 4 000 nouvelles écoles dans les villes et dans les campagnes. Cette édification est à présent presque entièrement achevée, de sorte qu'aujourd'hui notre problème des bâtiments scolaires est en grande partie résolu ». (P. Karantinos ed. : *Les Nouvelles Écoles*, Athènes, 1938).
3. C. Lefas : *L'œuvre législative du ministère de l'Instruction, 1930-1932*, Athènes, 1932, vol. II, pp. 447-463.
4. Cette Direction fut confiée à l'architecte Nikos Balanos jusqu'en 1928, au français Ernest Hébrard en 1929 puis à Theodoros Michalopoulos à partir de 1930.
5. Dans sa fonction de directeur du nouveau service N. Mitsakis aurait été remplacé pendant une brève période (octobre 1930-juin 1931) par Theodoros Michalopoulos et Kostas Dimou. Au cours de cette même période la direction générale des services techniques est à nouveau confiée à E. Hébrard.
6. Le « Mouvement moderne » désigne l'ensemble des théories et des expériences qui, entre la Première et la Seconde Guerres mondiales, ont caractérisé l'affirmation et l'évolution d'une nouvelle pratique architecturale. Cf. *l'Encyclopédie de l'art*, Paris, Librairie générale française,

1991. Parmi les architectes de cette tendance ayant participé à ce programme, on pourrait également citer Ioannis Despotopoulos, Vassilis Duras, Nikolaos Kakouris, Spyros Lengheris, Kyriakos Panayotakos, Gheorghios Petritsopoulos, Anghelos Siagas, Thoukididis Valentis, Gheorghios Zongolopoulos.

7. *Architecture d'aujourd'hui* ou les *Cahiers d'Art* en France, *Architettura* ou *Quadrante* en Italie, *Die Form*, *Bauwelt*, *Der Baumeister* ou *Wasmuth's Monatshefte für Baukunst* en Allemagne, *A.C.Documentos de Actividad Contemporanea* en Espagne.

8. A. Sartoris : *Gli elementi dell'architettura funzionale*, Milano, Hoepli, 1932 ; A. Pica : *Nuova architettura nel mondo*, Milano, Hoepli, 1938.

9. A. Roth : *The New School, La Nouvelle École. Das Neue Schulhaus*, Zurich, Gisberger, 1950.

10. P. Karantinos : *Nouvelles écoles*, Athènes, 1938. Dans le brouillon de la lettre en français qui figure dans les archives de Karantinos, on peut lire : « Nous espérons quelques mots de votre part qui ne serviront pas seulement à enrichir cette édition, la première édition des travaux d'architecture en Grèce, mais conféreront une ampleur particulière à cet ouvrage, qui témoigne de l'effort des architectes hellènes ». Voir également A. Giacomacatos : *Éléments pour l'architecture grecque moderne. Patroklos Karantinos*, Athènes, 2003, pp. 67-131.

11. Nikos Mitsakis (Pyrgos Peloponnèse 1899 - Athènes, 1941) a étudié l'architecture à l'École polytechnique d'Athènes où il obtint son diplôme en 1921. En 1926, il est engagé au sein du bureau de conception des édifices scolaires du ministère de l'Instruction. À partir de 1931, il fut également assistant dans la faculté d'architecture de l'école Polytechnique d'Athènes, où il a collaboré avec le professeur Ernest Hébrard jusqu'en 1933. Bien qu'il ait été une figure de proue de la Nouvelle architecture grecque, Mitsakis n'a jamais adhéré au groupe grec des Congrès internationaux d'architecture moderne.

12. Le document est conservé dans les archives de la famille Mitsakis. Sa datation est déduite de certaines références au numéro 4 de *l'Architecture d'aujourd'hui* de 1934. Il constitue le seul énoncé théorique de la conception de l'architecture de N. Mitsakis.

13. G. De Chirico : *Memorie della mia vita*, Milano, Rizzoli, 1962, p. 44.

14. F. Loyer : *Architecture de la Grèce contemporaine*, doctorat du troisième cycle en philosophie, Université de Paris, Faculté des lettres et sciences humaines, 1966, pp. 464-466.

15. La Nouvelle objectivité (*Neue Sachlichkeit*) est une tendance artistique qui s'affirme en Allemagne au début des années 1920.

16. La villa de Le Corbusier a été publiée dans *L'Architecture vivante* (printemps-été 1929), revue qui figure dans la bibliothèque de N. Mitsakis.

17. F. Loyer, *idem*, p. 572.

RÉSUMÉS

Le cas de Nicos Mitsakis est unique dans l'architecture grecque du xx^e siècle. Mort jeune, en 1941, à l'âge de 42 ans, il a démontré une capacité à renouveler, avec une efficacité exceptionnelle, l'architecture grecque. Lorsqu'il fut engagé à la Direction du service architectural du ministère, avec pour mission la conception de nouveaux édifices scolaires, le Mouvement moderne n'avait pas atteint la Grèce. La réalisation d'écoles a offert à l'architecte athénien une opportunité exceptionnelle de reconsidérer, dans un esprit moderne, la tradition intellectuelle classique et byzantine de l'architecture grecque.

Nikos Mitsakis is unique in 20th century Greek architecture. Despite an early death at the age of 42 in 1941, he proved himself capable of revitalizing Greek architecture with exceptional effectiveness. When he entered the architectural service of the Education Ministry where his mission was the conception of new school buildings, Modernism had not yet reached Greece. The creation of schools gave this Athenian architect an exceptional opportunity to reconsider, in a modern spirit, the classical and Byzantine intellectual tradition of Greek architecture.

Nikos Mitsakis ist einzigartig in der griechischen Architektur des Zwanzigsten Jahrhunderts. Trotz seines frühen Todes im Jahre 1941, im Alter von 42 Jahren, hat er sein außergewöhnliches innovatives Potential bei der Erneuerung der griechischen Architektur in ganz besonderer Weise wirksam werden lassen. Als er die Leitung des Bauamts des Ministeriums mit dem Auftrag übernahm, neue Schulgebäude zu konzipieren, hatte die Moderne Griechenland noch nicht erreicht. Schulbauprojekte boten dem Architekten aus Athen eine einmalige Gelegenheit, die an klassischen und byzantinischen Vorbildern orientierten geistesgeschichtlichen Traditionen, die die griechische Architektur seiner Zeit bestimmten, am Geist der Moderne auszurichten.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle

Mots-clés : architecture scolaire, enseignement primaire, enseignement secondaire, Mitsakis (Nikos)

Index géographique : Grèce

AUTEURS

ANDREAS GIACOUMACATOS

Université de Thessalonique

EZIO GODOLI

Université de Florence